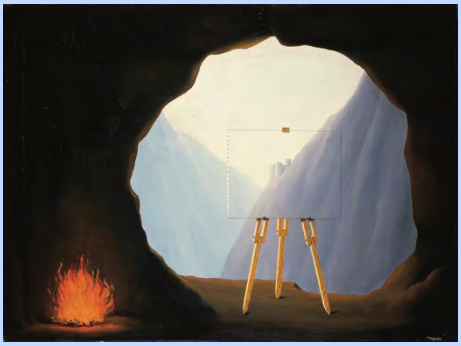
ACROPOLIS
Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 282 - Février 2017



Sommaire

• **ÉDITORIAL :** Réhabilitons l'idéal !
• **ÉDUCATION :** C'est quoi Dieu ?
• **ENVIRONNEMENT :** Permaculture, guérir la terre, nourrir les hommes
• **ENVIRONNEMENT ET TRANSITION :** *Qu'est-ce qu'on attend ?*
• **VOLONTARIAT HUMANITAIRE :** Népal, une mission d'action et de cœur
• **PHILOSOPHIE À VIVRE :** La naissance de l'harmonie
• **ARTS ET PHILOSOPHIE :** Magritte, la puissance du paradoxe
• **CINÉMA :** *Une partie de campagne – La chienne*
• **À LIRE**

Éditorial

Réhabilitons l'idéal !

Par Fernand SCHWARZ
Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

À l'heure de la post-vérité et du populisme, est-il raisonnable d'avoir un idéal ?
Le monde est devenu très incertain et imprévisible, poussant une majorité vers le repli par instinct de survie et ne cherchant des solutions que dans des fragments de réalité.

Notre époque n'aime pas la contradiction et se plaît à voir le monde dans une vision en noir ou blanc.
Il est temps de réconcilier deux frères apparemment ennemis : l'aspiration à l'idéal et la nécessaire implication dans la réalité.
La notion d'idéal suppose un engagement total qui, à priori, a de quoi intimider. Et nous ne pouvons oublier non plus qu'en son nom, les pires totalitarismes du XXe siècle et ses ombres au XXIe siècle ont prospéré.

Pourtant, l'idéal est décisif pour la vie psychique et spirituelle. Il vient du plus profond de notre nature et nous pousse à nous dépasser, et plus encore que l'émotion ou la capacité de communiquer, il signe comme l'exprimait Michel Lacroix (1), notre humanité.
Charles Pépin, l'auteur de *Vertus de l'échec* (2) signale qu'être idéaliste aujourd'hui est en passe de devenir une insulte. Ne pas s'ajuster aux réalités semblerait être le fait de doux rêveurs inefficaces. La confusion entre idéaliste et idéologue s'est installée dans les esprits. L'idéologue est en fait celui qui reste enfermé dans « la logique d'une idée ». L'idéaliste, au contraire, se bat pour améliorer le réel au nom de son idéal.
Charles Pépin nous conseille de vérifier si nous sommes réellement portés par un idéal ou enfermés dans une idéologie.
« Si vous réussissez à voir, concrètement, ce que la croyance en votre idéal améliore, quotidiennement, de votre réalité, alors vous êtes idéaliste au sens noble. Si en revanche vous prétendez avoir des convictions, croire en certaines idées, mais ne voyez pas ce que cette croyance induit comme progrès existentiel, effectif et régulier, alors c'est que vous êtes menacé de dérive idéologique. Les meurtres de masse du XXe siècle ont été commis par des idéologues, non par des idéalistes. » (3). Pour éviter toute dérive, nous conseillons de penser idéalement et d'agir modestement.

Il s'agit de rompre avec l'optimisme naïf des hommes du XIXe siècle et de leurs héritiers qui croyaient que les idéaux étaient censés conduire automatiquement au progrès. Il faut également sortir de la table rase induite par la fascination de la radicalité du changement.

Pour vivre un idéal, nous devons retrouver un savoir-être construit dans la tempérance et la prudence, qui nous permette d'anticiper, ainsi qu'un savoir-faire, vecteur d'efficacité dans le réel.

Enfin, il ne faut pas confondre valeurs et idéaux. Une différence de nature les sépare. Les valeurs sont de l'ordre « de ce qu'il faut faire » et non de l'être. On peut reconnaître les valeurs et les approuver sans les pratiquer. Tout le monde prétend qu'il faut préserver la nature. Ce n'est pas pour autant que chacun prend sa responsabilité écologique.
Aujourd'hui, tout le monde parle de valeurs mais avec une adhésion assez tiède et sans pratique.
Il n'en est pas de même avec l'idéal. Il ignore les demi-mesures. Il ne désigne pas ce qui a de la valeur pour nous mais ce qui a « le plus de valeur » pour nous. L'idéal est un acte pour notre existence, et il nous mobilise totalement. Il exige de chacun une décision intérieure.
« L'idéal transforme ceux qui le suivent ; il les perfectionne à mesure qu'ils s'en imprègnent. Il les fait grandir dans l'évolution de la conscience, développe leurs

potentialités spirituelles cachées et leur ouvre de nouveaux horizons bien au-delà de ce qui est strictement physique » (4).
Les valeurs sont de l'ordre de la pluralité. L'idéal est toujours de l'ordre de l'unité et relie les êtres humains pour agir ensemble.

Tous les idéaux qui ont jalonné les siècles ont tiré leur puissance d'entraînement de l'imperfection du monde environnant. Dans l'Empire romain, pour parer au défaut de l'ordre extérieur, la philosophie stoïcienne proposa un idéal d'ordre intérieur. L'idéal chevaleresque du Moyen-Âge fut une réaction contre la violence de la société médiévale. L'idéal humaniste du XVIe siècle fut une réponse aux atrocités des guerres de religion.
Tous les grands idéaux sont des révoltes contre l'inacceptable, des antidotes aux maux du monde. Il nous appartient aujourd'hui de réhabiliter l'idéal.

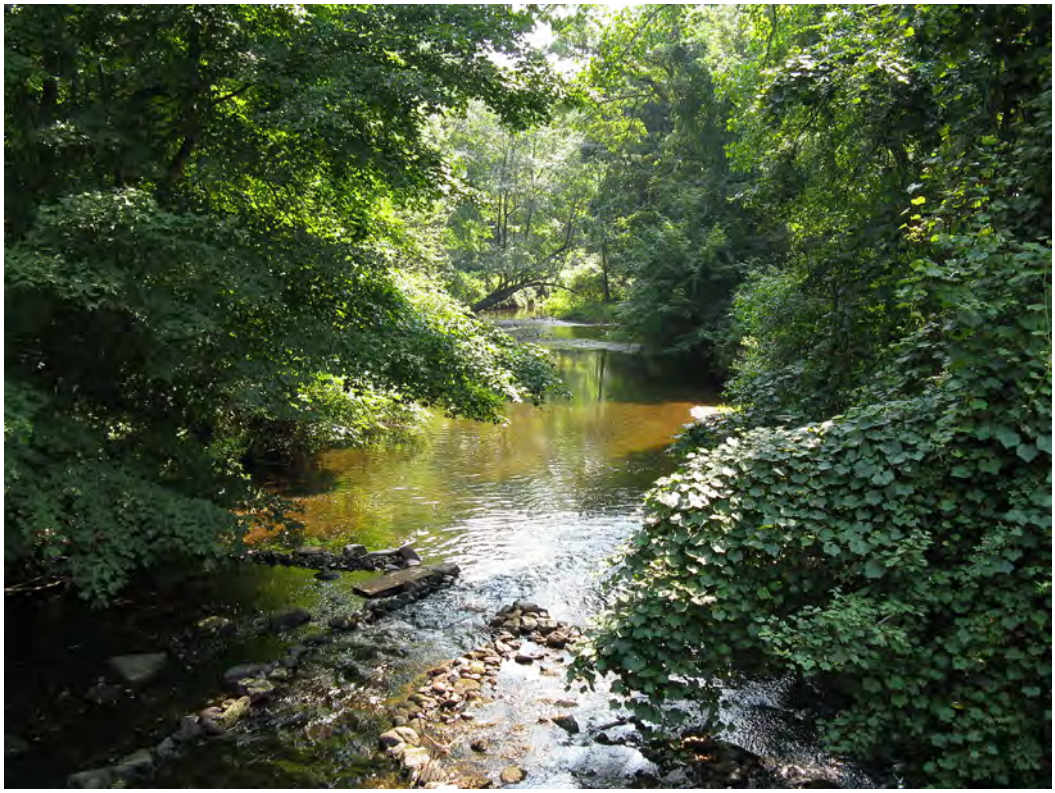
(1) Philosophe et écrivain français, auteur de *Avoir un idéal, est-ce bien raisonnable ?,* Éditions Flammarion, 2007, réédité chez Éditions Marabout, 2014
(2) Paru aux éditions Allary, 2016, 256 pages
(3) Tiré de l'article *Soyez idéaliste*, paru dans la revue *Psychologie magazine*, janvier 2017, page 50
(4) *Prends ton envol*, Jorge Angel Livraga, Éditions Nouvelle Acropole. Jorge Angel Livraga est le fondateur de l'association internationale Nouvelle Acropole

Éducation

C'est quoi Dieu ?

Par Marie-Françoise TOURET

Comment expliquer Dieu aux enfants ? Qui est Dieu ? Que se cache-t-il derrière tout ce que nous voyons ? Dans un langage simple, Dieu est démystifié.



Alors que, jeune adulte, je parcourais les rues de la ville où j'habitais alors, je regardais les passants, notais leur silhouette, leur allure, leur démarche, leur manière de porter le vêtement… et je me disais : « Qu'y a-t-il derrière ? Derrière ce que je vois, qu'est-ce qui se cache ? Tout un monde, bien sûr, de sensations, d'émotions, de sentiments, de pensées. Mais encore, qu'y a-t-il derrière ce qu'il y a derrière ?

Cela est vrai de tout ce qui nous entoure. Qu'y a-t-il derrière ce caillou, derrière ce feuillage et le vent qui le chahute, derrière cette eau qui court dans ce caniveau, ce feu qu'on aperçoit à travers cette vitre, ce chat qui se faufile sous cette grille ? Qu'y a t-il derrière, derrière encore et encore derrière, que révèle et voile à la fois tout ce que nous percevons ?

Derrière ce que nous percevons…

Aborder le mystère de l'univers à travers une vision purement matérielle, comme le fait la science, est légitime au niveau de la méthode. Mais il est illégitime d'instrumentaliser ce choix pour affirmer que rien d'autre n'existe que la matière.
De même, penser que le monde et tout ce qu'il contient est le fruit du hasard est aussi invraisemblable que si l'on voyait descendre du ciel les grandes orgues d'une cathédrale, parfaites jusque dans le moindre détail et qui, sous l'effet du vent, joueraient le *Requiem* de Mozart suivi d'une sonate de Beethoven (1).
N'est-ce pas se comporter comme quelqu'un qui refuserait de s'éclairer autrement qu'à la lueur de la bougie qu'il a dans les mains, quand il lui suffirait de lever les yeux ou d'ouvrir les volets pour que l'inonde la lumière du soleil ?
Penser que le monde n'est fait que de matière et le fruit du hasard est en fait irrationnel. Même si cette option s'explique au vu des visions réductrices apportées par les croyances populaires à ce qui est au-delà du manifeste.

Au siècle dernier, après le premier vol de l'homme dans l'espace, en avril 1961, circulait l'histoire suivante : après son retour sur terre, Kroutchev convoqua Gagarine et lui demanda, en toute confidentialité : « N'as-tu pas vu, lorsque tu étais là-haut, un vieux monsieur avec une grande barbe blanche et un chapeau haut de forme ? » Et Gagarine de lui répondre : « …Oui, je l'ai vu. » Et Kroutchev : « Ah ! Je m'en doutais, je m'en doutais… »
Un peu plus tard, Gagarine est reçu par le Pape, qui lui demande en aparté : « Quand tu étais là-haut, n'as-tu pas vu un vieux monsieur avec une grande barbe blanche et un chapeau haut de forme ? Et Gagarine de lui répondre : « …Non, je ne l'ai pas vu. » Et le Pape : «Ah ! Je m'en doutais, je m'en doutais… »
Cette histoire a raison. Il est invraisemblable qu'une intelligence infiniment supérieure ne se cache pas derrière les apparences. Il est tout aussi invraisemblable que ce soit le dieu anthropomorphisé fait par les hommes à leur image.

… que se cache-t-il ?

Derrière ce qu'il y a derrière, tout au fond, qu'y a-t-il ? Quelque chose d'infiniment puissant, d'infiniment mystérieux, d'infiniment attirant, d'infiniment impressionnant, d'infiniment insaisissable. Comment l'appeler alors ? La tradition védique l'appelle *Cela*. Sri Aurobindo l'appelait le *Suprême*. JAL (2) l'appelait *Dieu ou comme vous voudrez l'appeler*. D'autres encore l'appellent *Lois de la Nature*, le *Divin*, le *Vivant*, le *Sans Nom*…

Pour offrir aux enfants et aux adultes qui les accompagnent, l'occasion d'un contact aussi dépollué que possible avec ce que cache le visible et qui le sous-tend, sans le réduire à notre dimension, nous leur proposons le texte suivant :

C'est quoi, Dieu ?

Une miette de pain, à côté de toi,
c'est tout petit.
Une fourmi, à côté de toi, c'est tout petit.

Toi, à côté d'une grande personne,
tu es petit.
Une grande personne à côté d'un éléphant,
c'est petit.
Un éléphant à côté d'une montagne,
c'est tout petit.
Une montagne à côté de la terre,
c'est tout petit
La terre à côté du ciel avec ses étoiles,
c'est encore plus petit.

Mais le ciel, à côté de Dieu,
il est plus que tout petit,
il est tout tout tout petit, il est minuscule.
Dieu est plus grand que ce qu'il y a
de plus grand.

En même temps, Dieu est dans le ciel,
il est dans la terre,
il est dans la montagne,
il est dans l'éléphant,
il est dans les grandes personnes,
Dieu est dans les enfants,
il est dans toi,
il est dans la fourmi,
il est dans la miette de pain.
Alors, Dieu est plus petit que ce qu'il y a
de plus petit.

Dieu est plus loin que le fond du ciel
et le fond du ciel est ce qu'il y a de plus loin.
Dieu est plus loin que ce qu'il y a de plus loin.

Dieu est plus près que le bout de ton nez
Et le bout de ton nez est tout près de toi.
Dieu est plus près que ce qu'il y a de plus près
car il est dans ton cœur
et ton cœur est ce qu'il y a de plus près de toi.

Dieu est plus grand que ce qu'il y a de plus grand,
plus petit que ce qu'il y a de plus petit,
plus loin que ce qu'il y a de plus loin,
plus près que ce qu'il y a de plus près.

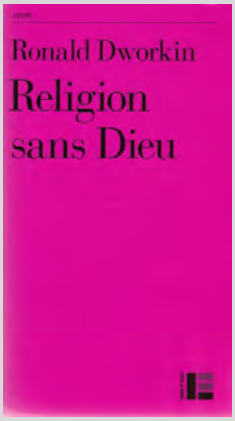
C'est grâce à lui que nous sommes vivants.
Tout ce qui existe est son enfant.

Après lecture de ce texte, un enfant de sept ans est venu trouver la lectrice : « Tu es son enfant ? – Oui. – Je suis son enfant ? – Oui. »
Et il s'en est allé, porteur de ce viatique.

(1) image employée par H.P. Blavatsky dans le Tome 3 de *La Doctrine Secrète*, (stance XI, verset 44,) parue aux Éditions Adyar
(2) JAL : Jorge Angel Livraga, 1930-1991, fondateur de Nouvelle Acropole

Sainte Mère Teresa
Navin CHAWLA
Éditions Presses du Chatelet, 302 pages, 20 €

L'histoire de Mère Teresa a fait le tour du monde. Pourtant, cette biographie donne un nouvel éclairage sur la personnalité de cette « grande dame » habitée d'une foi profonde. Et malgré tout, elle a connu des périodes de grande obscurité comme tout etre humain, ce qui fait que cette grande sainte est proche de nous.



Religion sans Dieu
Ronald DWORKIN
Éditions Labor et Fides, 2014, 124 pages, 13 €

Dworkin considère la religion avant tout comme un acte, une « attitude » qui consiste à reconnaître deux valeurs (qu'il affirme comme telles) : le sens et l'importance objective de la vie humaine, et le caractère sublime de la nature et de l'Univers. Il définit ainsi une « métaphysique de la valeur », qui n'est pas sans rappeler les postulats de la raison pratique de Kant. Seule différence (énorme) : l'acte de foi est assumé en tant que tel, plus besoin d'un « être surnaturel » pour continuer de croire. Théorie des cordes, plurivers et autres hypothèses de la physique quantique permettent d'évacuer l'idée d'un dieu personnifié cause et origine de tout.

Environnement

« Permaculture, guérir la terre, nourrir les hommes »

Par Brigitte BOUDON

En 2004, Perrine et Charles Hervé-Gruyer créent la Ferme du Bec Hellouin, en Haute Normandie. Cette ferme fait aujourd'hui référence en matière d'agriculture naturelle et attire des visiteurs du monde entier.

Ce récit est celui d'une famille qui a réussi à créer, en quelques années seulement, une oasis de vie généreuse sur des terres peu fertiles. C'est également une vaste enquête menée autour du monde, à la rencontre de pionniers de l'agriculture qui explorent des voies novatrices et inventent le monde de demain. La démarche de Perrine et Charles Hervé-Gruyer repose sur la permaculture. Son principe est de prendre la nature comme modèle et de concevoir des installations humaines fonctionnant comme des écosystèmes productifs et économes en ressources. Leur aventure est ponctuée d'heureuses découvertes, d'échecs, de moments de découragement aussi. Mais tout a servi pour mener à bien un projet qui se redessine chaque jour.

Une écologie spirituelle

Les résultats obtenus à la Ferme du Bec Hellouin stupéfient aujourd'hui les agronomes. En travaillant entièrement à la main, Perrine et Charles produisent des récoltes abondantes et de qualité sur une petite surface. Ils créent de l'humus, aggradent la biodiversité (aggrader, c'est le contraire de dégrader), embellissent les paysages, en stockant du carbone dans les sols et les arbres. Ils ont dessiné et créé des îles-jardins, une forêt-jardin, un jardin mandala. Ce qui ressort clairement du livre, c'est que le succès ou l'échec d'une agriculture naturelle ne tient pas tant aux

techniques utilisées, qu'au positionnement face à la biosphère, aux représentations mentales sur la nature et le métier de paysan. Une autre appréhension du temps. Comme le disent les auteurs, « notre manière de façonner les paysages que nous habitons reflète nos paysages intérieurs. L'écologie commence au fond de nous, elle est spirituelle. »

La tradition des jardiniers-maraîchers parisiens

Ce que l'on a pu oublier, c'est que les jardiniers-maraîchers parisiens du XIXe siècle étaient parvenus à un niveau d'excellence que peu de maraîchers contemporains atteignent. Ils étaient les « orfèvres du sol » pris encore aujourd'hui comme référence par de multiples pratiquants du maraîchage, sur tous les continents. Une étude agronomique menée en partenariat avec d'éminents chercheurs démontre la pertinence sociale, économique et écologique d'une agriculture permaculturelle qui dessine une nouvelle manière d'être paysans au XXIe siècle, source potentielle de millions d'emplois.
« Acceptons de prendre du recul par rapport aux formatages que nous subissons tous, afin de considérer la question de notre avenir commun avec davantage de hauteur. Osons imaginer l'inédit. Prenons le meilleur des multiples traditions de l'humanité, et le meilleur de la modernité, pour forger un monde qui n'a encore jamais existé. Soyons des explorateurs de l'avenir ! »

Permaculture, guérir la terre, nourrir les hommes
Perrine et Charles-Hervé GRUYER
Éditions Acte Sud, 2014, 272 pages, 22,80 €

Environnement et transition

« Qu'est-ce qu'on attend ? »

Par Françoise SOPHIA

Depuis quelques années, des initiatives se développent dans le domaine de la transition, proposant des solutions de production et d'autonomie locale. Un exemple, Ungersheim, petit village alsacien qui met en place des solutions pour réduire son empreinte écologique. Un film lui rend hommage.

« Qu'est-ce qu'on attend ? » est le titre du dernier film de Marie-Monique Robin qui relate l'aventure de la petite commune alsacienne d'Ungersheim (2200 habitants), première commune en transition au niveau international à avoir mis en œuvre « 21 solutions pour le XXIe siècle », 21 initiatives pour réduire son empreinte écologique.

À l'initiative de ce projet entrepris en 2009, le maire, M. Jean-Claude Mench, « un lanceur d'avenir » comme le dit M.M. Robin, un héros ordinaire qui a entraîné derrière lui ses administrés : du jardin bio, à la construction et la pose d'une éolienne, en passant par la construction d'un éco-hameau, la cantine de l'école bio, la culture de variétés de blé ancien

parfaitement adapté à la région, un champ de panneaux voltaïques, le ramassage scolaire en charriot tiré par un magnifique cheval, Richelieu… et la création d'une monnaie locale, le « Radis ».

Les maîtres-mots : l'autonomie et le collectif

Rob HOPKINS (1) lui-même est venu inaugurer toutes ces réalisations, accueilli par des villageois fiers et heureux. M.M. Robin les a suivis tout au long de cette aventure qui en a fait d'abord douter plus d'un ! Mais la volonté et l'enthousiasme ont vaincu les doutes et les liens créés ont démultiplié les énergies.
La commune croule aujourd'hui sous les demandes d'élus et de citoyens qui veulent suivre le même chemin.

Un chemin d'espoir que nous montre M.M. Robin, plus que jamais engagée dans son combat pour l'écologie, pour le partage, mot qui selon elle ferait peur à beaucoup d'élus, contre la destruction de la planète et des êtres humains par un système économique qui se nourrit du pillage des ressources et a proliféré grâce à la destruction des liens…

« Qu'est-ce qu'on attend ? » Une expérience à faire connaître

Ce film a été auto-financé par la réalisatrice et sera sans doute très peu distribué en France. La vente de quelques sacs de tissus aux couleurs d'Ungersheim apportera quelques euros pour soutenir le film. Mais ce sera bien sûr insuffisant…
Ce film a été projeté à Marseille le 28 novembre 2016 avec le concours de la Bibliothèque municipale à vocation régionale (B.M.V.R.) de Marseille et les lycées de Marseille Leveyre et Saint Charles. Au cours du débat qui a suivi le film, M.M. Robin a incité les participants à faire connaître le film par tous les moyens (bouche-à-oreille, Facebook et autres réseaux sociaux…) pour inciter à voir le film en salle, à le diffuser et à se rencontrer pour partager les informations et les initiatives. Selon M.M. Robin, il y a urgence !
Alors, qu'est-ce qu'on attend ?
Lanceur d'avenir, à vos rêves ! Héros ordinaires, à vos projets !

(1) Auteur de *Manuel de la transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale,* Éditions Écosociété, 2010

Qu'est-ce qu'on attend ?
Film-documentaire réalisé par Marie-Monique ROBIN - Sorti le 23 novembre 2016
Distribué par M2R Films - 119 min
https://www.youtube.com/watch?v=QwLvYV301MA
Sur Facebook - Qu'est-ce qu'on attend ? Le Film

Volontariat humanitaire

Népal, une mission d'action et de cœur

Par Antoine ROCHEFORT

« Nous sommes ce que nous répétons chaque jour. L'excellence n'est alors plus un acte, mais une habitude. » Aristote

Suite au tremblement de terre qui secoua la région de Katmandou en 2015, l'association R.A.P.I.D. France décida d'envoyer une mission humanitaire sur place, composée de onze volontaires bénévoles pour aider une école d'enfants pauvres dans la banlieue de Bhaktapur, à 12 km de Katmandou. Une mission d'action et de cœur.

Le 25 avril 2015, un séisme d'une magnitude de 7,9 frappa la région de Katmandou au Népal. Il fut suivi de plusieurs répliques de forte intensité (dépassant 7 sur l'échelle de Richter (1)), occasionnant plus de 8000 morts.
Une cellule d'urgence de RAPID fut prête à partir au secours de victimes dans des zones effondrées. Mais les options de vol pour se rendre sur place étant tardives, et en l'absence de contact locaux, la cellule préféra envoyer du matériel médical via les avions affrétés par le Ministère des Affaires étrangères.
Après cet épisode, frappé par le drame (un an après le séisme, 4 millions de personnes vivaient toujours dans des abris temporaires) j'ai commencé à rechercher des contacts en vue de réaliser une action humanitaire au Népal. L'été 2015 j'ai rencontré Geneviève Dhainne, bénévole de l'association « La maison des Himalayas » une ONG finançant l'association népalaise TOIT enregistrée en 2000 qui a pour vocation de combler l'écart grandissant au Népal entre riches et pauvres, alphabétisés et analphabètes. Le nom « TOIT » fut donné en hommage au couple Français à l'origine du projet, aujourd'hui géré par Indra Prasad Khaitu et sa femme Sanchita.

Un îlot de civilisation dans l'ombre du capitalisme

En allant reconnaître les lieux, j'ai été touché par la gentillesse et le calme de ce peuple népalais, qui semble accepter des conditions de vie difficile, alors que nous sommes parfois anxieux avec des moyens et un confort dix fois plus important ! Car oui aller au Népal c'est aussi regarder une vérité en face, celle de la pauvreté, le manque d'infrastructures, les ombres du capitalisme... Pas de protection de santé, des routes en mauvais état, des espaces publics rarement propres , beaucoup d'enfants qui travaillent, des animaux qui vivent sans contrôle (les chiens aboyant toutes les nuits en ville, et les vaches « sacrées » chassées à coup de pierre finissant par errer), un enfer de

pollution qui fait tousser et bouche un horizon pourtant fait de montagnes d'une beauté si prisée par les trekkers.

Dans ce désordre généralisé, j'ai trouvé un îlot de civilisation et de bonne volonté à travers l'école Saras Pathshala, gérée par TOIT. Elle compte une centaine d'enfants de 4 à 15 ans. Les responsables du lieu récupèrent l'eau de pluie qu'ils filtrent, utilisent l'énergie solaire, fabriquent leur papier et apprennent aux enfants les bases du vivre ensemble, et des moyens nécessaires pour espérer un avenir meilleur.

Chantier et enseignement

La mission humanitaire de Rapid, composée de 11 personnes, partit du 16 au 30 décembre sur place. Elle visait à donner des cours de matières essentielles et avancer dans la construction de l'école, qui est en chantier permanent pour agrandir et améliorer l'existant. Après 2 réunions préparatoires, 2h de taxi, 17h d'escale dans des conditions difficiles, nous retrouvâmes Indra, le fondateur et président actuel. Celui-ci fut inspiré par Albert Schweitzer (2) dans sa jeunesse. Il a choisi d'écouter son cœur d'idéaliste et non le respect des traditions, en épousant une femme d'une caste inférieure, et en dédiant sa vie et tous ses moyens pour l'éducation des enfants. Il nous expliqua l'importance pour les enfants d'être au contact avec des volontaires, là ou leur vie familiale est souvent difficile, avec des problèmes d'alcool, de famille éclatée, de pauvreté. Nous étions symbole d'espoir, du lien avec un Occident riche. Plus que tout, notre présence auprès d'eux comptait. Penser les cours, les travaux, le prévisible et l'imprévisible, se projeter dans un monde de potentialités. Il y a toujours quelque chose d'utile à faire pour que le volontaire exerce sa volonté et amène de son âme quelque chose de nouveau et meilleur à naître, comme un enfant en gestation.

À l'arrivée dans la terre de naissance du Bouddha, il m'apparut clairement que loin des sentiers de montagne, le Népal de demain ne se ferait pas sans une philosophie de l'action altruiste, comme l'enseigne la *Bhagavad Gîtâ* (3) chère aux Hindouistes : « Tu as droit à l'action mais jamais à ses fruits ; n'accomplis pas l'action pour le fruit qu'elle procure »(II,47) « ... sans attachement, fait constamment l'œuvre qui doit être faite ; en accomplissant l'œuvre sans attachement, en vérité l'homme atteint le bien suprême » (III,19).

Être positif quoiqu'il arrive

Namaste ! Le visage d'un enfant rayonnant de joie vous inonde, chaque jour. Les cours se déroulent entre dialogue et créativité artistiques, chacun cherche et trouve sa place. Il faut un traducteur en anglais, deux ou quatre personnes au chantier, les volontaires français s'adaptent.

« La méditation ne se pratique pas que assis ! » dit (Indra). Chaque jour est une invitation à être présent, à respirer, à être plus concentré. Le téléphone, les médias et tant de chose nous distraient de ce que nous faisons. Restons positifs, « se mettre en colère n'est pas bon pour la santé » ! Nous avons besoin d'énergie positive, d'encouragement, pour notre équipe comme pour les Népalais. « Si vous pensez que la politique est pour les gens mauvais, seuls les gens mauvais vont y aller ! » Si nous pensons notre vie positivement, elle sera ainsi.
Sur place, notre équipe vécut une grande épreuve : qui restera gravée dans nos cœurs : une de nos membres fit un malaise cardiaque sévère. Nos prières se mêlèrent aux énergies des médecins népalais qui firent un miracle de statistiques, et le cœur de Nadine fut sauvé. Nous relayant jour et nuit à ses côtés, nous sommes restés un seul cœur.

L'ombre et la lumière, la mort et la vie

Comment expliquer les millions de Dieux et la dévotion des millions de Népalais envers les Dieux ? Qui peut expliquer le *sadhu* (4) qui semble heureux ? Pourtant il n'a rien : une cabane et la cendre dont il se couvre. La mort est là, d'une rive à l'autre du fleuve. La mort que nous avons frôlé sans y plonger. C'était pour mieux savourer la vie sur Terre, si fragile et si belle, une vie qui demande des efforts. Le volontaire met sa volonté, son amour et son intelligence au service des autres et retrouve le chemin du sourire qui se dessine spontanément sur le visage des enfants. « Celui qui se donne à la cause de la fraternité trouvera une force et une inspiration sans fin. » Sri Ram.
Au Népal, nous avons trouvé l'ombre et la lumière. La misère humaine et la richesse des temples, la joie des enfants et la peur de perdre un être cher, nos frustrations de ne pas avancer autant que nous l'aurions voulu et nos victoires sur nous-mêmes contre nos impatiences ou nos attentes. Nous avons trouvé un parcours de conscience : *Dhana*, le don, qui nous met en mouvement, qui donne l'énergie et fait germer toutes les graines qui sommeillaient en nous, union ou séparativité, force et faiblesse, tout s'accélère et se développe. Quelles sont les bonnes et les mauvaises graines ? Nous sommes devenus plus conscient de l'importance d'apprendre à vivre ensemble, de trouver sa liberté dans la contrainte, de se détacher de nos désirs de succès pour tirer profit du présent.

Nous avons honoré un vieux pacte, celui de faire un pont entre Orient et Occident, entre tradition et modernité, entre la pauvreté et la richesse, mais reliés par un même cœur d'idéalistes sans frontières.

(1) Échelle de Richter : outil de mesure mis au point par le sismologue américain Charles-Francis Richter (1900-1985) qui permet de définir la magnitude de moment d'un tremblement de terre (ou séisme), et non pas son intensité
(2) Médecin, pasteur et théologien protestant, philosophe et musicien alsacien (1875-1965). Il effectua des missions en Afrique

(3) Poème épique traduit du sanscrit par *Chant du Bienheureux* ou *Chant du Seigneur.* Partie centrale du poème épique *Mahabharata*. Un des écrits fondamentaux de l'hindouisme. La *Bhagavad Gîtâ* est composée de 18 chapitres qui raconte la lutte de deux familles pour conquérir Hanistapura, la ville céleste ou la conquête de soi-même
(4) Moine-ascète ou saint homme

Philosophie

La naissance de l'harmonie

Par Délia STEINBERG GUZMAN

Qu'est-ce que l'harmonie ? L'équilibre entre des opposés mais également la capacité de s'unir à l'autre, dans une longue chaîne que forme l'humanité. Une quête au quotidien.

L'harmonie est une façon de se référer à la Concorde, et la Concorde fait toujours appel au cœur. Pas aux émotions turbulentes qui nous agitent sans que nous puissions trouver de soulagement mais au merveilleux équilibre qu'exerce le cœur sur tout le corps humain, et plus largement, à tous les niveaux d'expression. Il y a concorde dans un corps sain, il y a concorde dans les sentiments purs et clairs, il y a concorde dans les idées bien assimilées et combinées entre elles ; il y a concorde quand nous arrivons à percevoir l'immensité de l'univers et la petite mais active participation qui est la nôtre en son sein.

L'union des contraires

Il y a plusieurs versions du mythe, desquelles la plus courante la considère comme la fille d'Aphrodite et d'Arès, comme si les deux divinités constituaient une paire d'opposés, en faisant respectivement de l'amour et de la guerre des synonymes de vie et de destruction.
Néanmoins, Aphrodite peut assumer plusieurs rôles : l'Aphrodite *Pandémos* qui personnifie l'ordre et l'union entre tous les humains, et l'Aphrodite *Ourania*, née de l'écume de la mer et image de l'amour céleste. Elle établit la concorde entre le ciel et la terre et, de la même manière, apporte la concorde aux humains qui font de l'amour un instrument d'union, tant sur le plan terrestre que sur le plan sacré, et également entre l'un et l'autre, puisque ciel et terre coexistent en tous.

Il se passe la même chose avec Arès qui, d'une part, est en relation avec la férocité de la guerre et d'autre part, peut symboliser la guerre que chacun livre à l'intérieur de lui-même, entre défauts et vertus, batailles pas très définies car les vainqueurs dépendent de la force de volonté de chaque être humain.

La terreur et la peur, fils de l'Amour et de la Guerre

Le plus intéressant est que, de cette alliance entre Aphrodite et Arès, entre l'Amour et la Guerre, naissent des enfants de catégories très contradictoires : *Deimos* et *Phobos*, la terreur et la peur, et la sublime Harmonie. Aujourd'hui encore, on conserve les noms de *Deimos* et de *Phobos* pour les satellites de la planète Mars (l'Arès romain). Et l'Harmonie est la paix qui calme tous les esprits.

Nous voyons là le portrait de tous les humains que nous sommes et qui, d'une manière ou d'une autre, devons-nous confronter à des situations de peur et de terreur, surtout dans nos propres guerres intérieures. Qui n'a pas senti la peur au moment de prendre des décisions importantes, en devant choisir entre une option ou une autre dans la vie, devant des difficultés, devant la crainte de perdre ce que nous avons ? Qui n'a pas senti la terreur paralysante de se voir devant des situations désespérées, en découvrant que la vie n'est pas aussi facile qu'on nous la montre, qu'autour de nous abondent la douleur et l'injustice sans que nous puissions faire grand-chose pour y remédier et, surtout, sans savoir pourquoi elles existent et comment les éviter ? Pourquoi continuons-nous à nous opposer les uns aux autres pour des motifs insignifiants ? Pourquoi voyons-nous chez les autres d'abord la mauvaise intention avant la bonne ?
Parce que nous sommes fils de la Guerre, et parce que ses deux fils sont dans nos natures.

Atteindre l'harmonie

Mais nous sommes aussi les fils de l'Amour et il est certainement possible d'atteindre l'Harmonie. La générosité, la bonne volonté, le désir de se rapprocher de tous et d'essayer de les comprendre, constituent le fléau de la balance de l'Harmonie. Nous aident également la beauté, le désir de faire le bien, le besoin de chercher la vérité même si c'est pas à pas. L'Harmonie apporte une telle quantité de lumière que les ombres de la peur et de la terreur commencent à se diluer peu à peu. Ne restent que la guerre intérieure sacrée, cet étrange personnage de la *Bhagavad-Gitâ* (1) que nous connaissons comme Arjuna, et le cœur ouvert à l'amour de celui qui, ayant vaincu dans sa propre bataille, détruit la discorde. Si l'Harmonie est la Concorde, son côté opposé et nuisible est la Discorde (*Eris*).
Rien n'est plus maléfique que la discorde. Alors que la peur et la terreur font couramment partie de notre nature subconsciente, comme produit de nos craintes et de nos erreurs, de nos déceptions et de nos lâchetés, la discorde possède un point dangereux de conscience active : c'est le besoin de semer la désunion entre les autres pour renforcer sa propre auto-affirmation inexistante.

Selon la tradition, Harmonie a reçu le jour de son mariage un collier qui portait malheur à celui qui le possédait. Il passa des uns aux autres et peut-être circule-t-il encore de par le monde. Il est naturel de concevoir que ce collier, formé de maillons d'union et d'équilibre, apporte le malheur à ceux qui cherchent uniquement le collier en tant que

richesse, à ceux qui ne veulent partager avec personne ou à ceux qui se satisfont d'un seul maillon, perdant ainsi le sens de l'unité et la valeur de la transmission de la chaîne complète.
Par la sage union des opposés, par la sage capacité d'unir un maillon à un autre, en formant la longue et enrichissante chaîne de l'humanité, nous arriverons à l'Harmonie. Ce n'est pas la conquête d'un jour ; c'est la Guerre philosophique du héros quotidien. En vérité, nous sommes tous les hérauts de la lutte intérieure et de l'éclat de l'amour ; c'est pourquoi nous pouvons mettre un peu d'équilibre dans nos vies et la divulguer en plénitude.

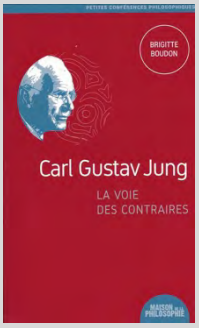
(1) Partie centrale du poème épique *Mahabharata*, traduit par « Chant du Bienheureux » ou « Chant du Seigneur ». Un des écrits fondamentaux de l'hindouisme. Àu-dela de la conquète de la ville céleste Hastinapura par deux familles opposées Les *Pandavas* et les *Kuravas*, c'est la conquête de soi-même et du choix d'agir qu'il s'agit

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

N.D.L.R. Chapeau et intertitres rajoutés par la rédaction

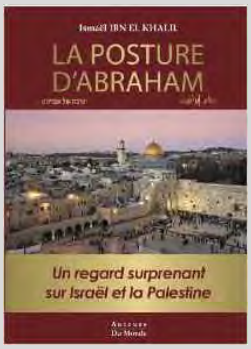
Le philosophe et le djihadiste
Jean-Yves LELOUP
Éditions Presses du chatelet, 2016, 185 pages,16 €

Un homme et son otage… Basé sur des faits réels, un projet d'attentat sur la Chapelle Sixtine, ce récit est un dialogue lent, difficile et très profond entre un musulman et un chrétien. L'un comme l'autre évoque les écrits religieux et les traditions avec de très nombreuses références théologiques. Que faire face à la violence ? Profondes réflexions à recherche de la paix.



Carl Gustav Jung
La Voie des contraires
Brigitte BOUDON
Éditions Ancrages, 60 pages, 8 €

Dans la collection *Petites conférences philosophiques*, cet ouvrage traite du processus d'individuation qui consiste à réunir en soi les contraires, afin que notre être profond se déploie et que l'Âme retrouve ses ailes. Jung a mis à jour cette psychologie des profondeurs et a su la rendre vivante par des conseils, des exhortations.



La posture d'Abraham
Ismaël IBN EL KHALIL
Éditions Auteurs Du Monde, 2016, 405 pages, 19 €

Le voyage en Israël présenté dans ce livre par cet auteur marocain est très riche d'enseignements historiques, géographiques, politiques et spirituels. Il l'entreprend dans les pays de ce conflit du Proche-Orient par idéal : il veut œuvrer à la réconciliation entre juifs et musulmans, entre Israël et la Palestine et propose une posture intellectuelle, un rêve devant le tombeau des patriarches: la posture d'Abraham !

Arts et Philosophie

Magritte, la puissance du paradoxe

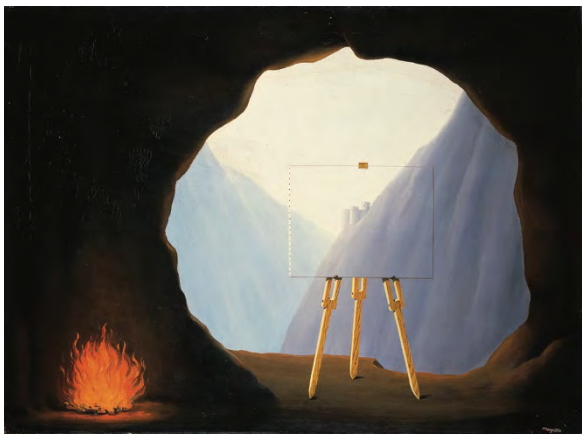
Par Laura WINCKLER

Dans un premier article nous avons découvert un personnage ambigu et attachant, dans une quête de sens qui le conduit à vouloir valoriser les arts plastiques comme une expression de l'esprit au même titre que la philosophie. Aujourd'hui, nous abordons un nouvel aspect de Magritte, le peintre des paradoxes.

Comme la plupart des peintres, René Magritte (1898 – 1967) est très attiré par la lumière dans laquelle il voit l'expression de la pensée, ce qui le rapprochera de l'ancienne allégorie de la caverne de Platon.

La quête de la lumière

Il est fasciné par le thème de la lumière qui fera l'objet de ses échanges avec Alphonse de Waelhens.



Nous revenons par un autre biais au thème de l'allégorie de la caverne de Platon, qu'il représente dans *La condition humaine*. Ce feu, à l'intérieur de la caverne, qui illumine les ombres des ombres de la réalité, ne se réfère pas simplement à la peinture comme pâle copie de la réalité, mais à ce monde des apparences dans lequel nous vivons et que nous pressentons comme relié à un monde plus subtil des causes auxquels notre intuition veut nous relier par la voie de l'imagination et de la pensée symbolique. Il sait qu'il avance vers l'inconnu et que seul le départ lui est connu, en cherchant les réponses ignorées mais non abstraites. Il ne sait qu'une chose, que « le monde tel qu'il est, est inséparable du mystère », d'où le besoin de poésie et de chercher à saisir par images, des instantanées de ce mystère traversant le monde quotidien. Pour lui, « la pensée est la seule lumière. » Et la peinture est une exploration de cet « empire des lumières ».

La valeur de l'image par rapport à la parole

Dans l'une des lettres adressées à André Bosmans, il éclaire sa notion de mystère qui est à la fois le creuset et l'agent de la « pensée visuelle ». « Les images peintes qui évoquent le mystère affirment la beauté de ce qui n'est ni sens ni non-sens ». Là, Magritte exprime sa réflexion profonde qui le fait sortir du cadre consensuel de la philosophie académique. Comment relier ce qui est et ce qui n'est pas, et en même temps comment nous libérer de notre rapport purement utilitariste aux objets, qui fait disparaître leur potentialité poétique et affinité élective ? « […] Il semble que le langage courant fixe des bords imaginaires à l'imagination. Mais on peut créer entre les mots

et les objets de nouveaux rapports et préciser quelques caractères du langage et des objets généralement ignorés dans le déroulement de la vie quotidienne ».

Il admire la langue des hiéroglyphes et des idéogrammes qui traduisent une relation naturelle entre l'objet et sa représentation. C'est ainsi que dans sa période des tableaux avec des mots-images, il décontenance l'observateur en nommant les objets avec des mots autres, comme dans *La Clef des songes*, un cheval se nommera *the door*…

Il cherche, sous l'inspiration surréaliste à libérer et dépasser le réel, en explorant le rêve, l'inconscient, le désir, l'irrationnel, le mystère. Et justement, c'est dans le monde des songes, que les objets et les êtres empruntent d'autres identités inconnues pour notre conscient pour nous rapprocher des réalités enfouies dans les profondeurs de notre inconscient qui nous relient à un autre niveau de réalité.

La pensée symbolique procède de cette manière, en rassemblant visible et invisible à travers des images dont le signifié transcende le signifiant. La peinture de Magritte explore également cette dimension avec le langage du surréalisme.

L'effet Magritte est un savant mélange d'effets du réel et des symboles ambigus inscrits dans un système rigoureusement calculé troublant la signification et la perception pour mieux révéler et interroger le statut des images.

Le goût du paradoxe

Depuis cette ambigüité entre son image sérieuse et son imaginaire surréaliste jusqu'à son interrogation philosophique dialectique sur tout ce qui l'entoure, partout son goût pour expliciter ce jeu de contradictions apparentes est présent comme une clé de cette pensée dualiste, donc rationnelle qui cherche à surmonter les contradictions par un troisième terme inclus. Il cherche, comme les hermétistes de tous les temps, la réconciliation des opposés.

Il a réalisé plus de mille tableaux dans lesquels apparaissent au plus cent objets ou personnages qu'il décline de multiples façons pour interroger toujours ce mystère du visible et de l'invisible, du sens et du non-sens.

Dans *Les vacances de Hegel*, un verre et un parapluie réunis de façon inattendu, figurent deux attitudes contraires face à l'eau : contenir ou repousser.

Les thèmes du jour et de la nuit dans un même tableau, comme dans *L'Empire des Lumières* ; de l'œuf et de l'oiseau, comme dans *La Clairvoyance,* de la femme terrestre

et céleste, comme dans *La Magie noire* sont autant d'exemples de ce jeu de la dualité où en fait, Magritte chercher à comprendre la réalité dans sa totalité et sa complexité. Car en fait, quelle heure est-il sur la Terre ? À la fois les 24 heures, donc le jour et la nuit.
Nous ne sommes en permanence en train de passer de la puissance à l'acte comme le fait l'œuf qui devient oiseau ? Notre âme ne porte pas en nous les deux Venus, *Pandemos* et *Ourania* dont parlaient les Anciens ?
En fait pour lui, le réel est surréel et la chose est idée.
Dans *Variante de la tristesse*, se trouvent les trois temps de l'existence : le commencement avec l'œuf, le développement avec la poule et la fin, dans ce cas, humoristiquement représentée par l'œuf à la coque sur son élégant support. Le tout dans un décor théâtral, l'image étant bordée d'un majestueux rideau rouge sur fond rougeâtre de soleil couchant. Oui, variante de la tristesse, car il parle de l'aspect éphémère de l'existence et du cycle inexorable de vie et de mort.
Magritte dira : « nous sommes entourés de rideaux ». Sur *Les mémoires d'un saint*, il précise « ici le ciel se transforme en rideau parce qu'il nous cache quelque chose. »

C'est l'image du fini et de l'infini qui s'interpénètrent à chaque instant. Le ciel rideau symbolise ce jeu de la réalité qui fait contenir l'éternité dans l'instant.
Il y a quelque chose d'un koan (1) zen dans cette expression laconique : « nous sommes entourés de rideaux » qui nous renvoie à « le monde tel qu'il est, est inséparable du mystère ».

Magritte, tel Fantômas se cache pour dévoiler des mystères et tel Socrate nous interpelle pour nous sortir de notre confort et de notre superficialité. Puissions-nous être attentifs à la richesse et profondeur de son message pictural.

(1) Brève anecdote ou court échange entre un maître et son disciple, absurde, énigmatique, paradoxal, objet de méditation susceptible de produire un éveil. Utilisé dans l'enseignement du bouddhisme japonais Rinzai

Exposition *La trahison des images*
Jusqu'au 23 janvier 2017 - Centre Pompidou - Place Georges Pompidou, 75004 Paris
Tel : 01 44 78 12 33 - www.centrepompidou.fr

Bibliographie

- *Magritte, la trahison des images*, sous la direction de Didier Ottinger, Éditions Centre Pompidou, Paris, 2016
- *René Magritte, la trahison des images*, Connaissance des Arts, Hors-série, Paris, 2016
- *Magritte, la trahison des images*, Objet d'Art, Hors-série, Dijon, 2016
- *La vision de la réalité et le poids des décisions*, Éditorial de Fernand Schwarz, Revue Acropolis n° 278, octobre 2016

Illustrations

René Magritte, *La condition humaine*, 1935 © Adagp, Paris 2016
René Magritte, *La Clef des songes*, 1935, © Adagp, Paris 2016
René Magritte, *Les vacances de Hegel*, 1958, © Adagp, Paris 2016
René Magritte, *La Clairvoyance*, 1936, © Adagp, Paris 2016
René Magritte, *Variante de la tristesse*, 1957, © Adagp, Paris 2016
René Magritte, *Mémoires d'un saint*, 1960, © Adagp, Paris 2016

Cinéma – Toiles du mardi

Une partie de campagne, La chienne de Jean Renoir

Par Lionel TARDIF

Dans le cadre des Toiles du Mardi, l'espace Sorano de Vincennes et Lionel Tardif, cinéaste et auteur, proposent chaque mois un film pour ré-enchanter le monde. En février, deux films de Jean Renoir sont à l'honneur : « Une partie de campagne » et « la Chienne ».

Une partie de campagne

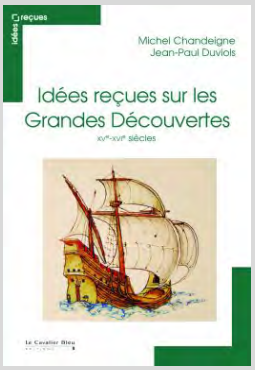
Été 1860. Monsieur Dufour, commerçant parisien, vient passer une journée à la campagne, en famille, avec son épouse, sa belle-mère, sa fille Henriette et son commis et futur gendre Anatole. Ils s'arrêtent dans une charmante auberge en bord de Seine, près de Bezons, pour déjeuner sur l'herbe. Rodolphe et Henri, deux canotiers, entreprennent de séduire Mme Dufour et Henriette…
« Si certains paysages et certains costumes peuvent rappeler des tableaux de mon père, c'est pour deux raisons : d'abord cela se passe à une époque et dans des lieux où mon père a beaucoup travaillé, à l'époque de sa jeunesse ; ensuite, c'est parce que je suis le fils de mon père, et qu'on est forcément influencé par ses parents. Je suis le fils du peintre, je suis forcément influencé par les peintures qui m'entouraient lorsque j'étais enfant. », dit Jean Renoir.
Film sorti en 1946. Durée : 40 min. Avec Sylvia Bataille, Georges Darnoux, Jane Marken, André Gabriello, Jacques Brunius…

La Chienne

Marié à une veuve acariâtre, Maurice Legrand, caissier à la bonneterie Henriot, a un violon d'Ingres : la peinture. Il peint tous les dimanches. Un jour, il rencontre et tombe sous le charme de Lulu, une jeune femme exploitée par un souteneur. Celle-ci va abuser de sa crédulité et provoquer sa déchéance…
Film réalisé en 1931, d'après le roman de Georges de La Fouchardière, le film se déroule à Montmartre, quartier des artistes et surtout des peintres, baignant dans une atmosphère bohème et populaire. Le film est tourné en décors naturels et en son direct, ce qui lui confère une véritable authenticité et un aspect presque documentaire. L'univers du petit peuple de Paris, de sa pègre et des marchands de tableaux font toute la force de ce film, car derrière son aspect sociologique, Renoir filme l'invisible. Pour une des premières fois au cinéma, on entend les bruits de l'arrière-plan, les effets de résonance, la profondeur des rues, les pas sur le pavé… Il porte sur ces personnages un regard féroce et lucide, où l'enjeu central repose sur l'argent. Chef d'œuvre incontesté de Jean Renoir, « La Chienne » marque les prémices du réalisme poétique du cinéma français. Le grand Fritz Lang devait en 1945 réaliser un remake de ce film, appelé « La rue rouge », œuvre bien inférieure au film de Renoir que Lang reconnaîtra honnêtement lui-même.
Durée : 1 1h35. Avec Michel Simon, Janie Marèze, Georges Flamant…

Projection : mardi 21 Février 2017 à 19 h
Espace SORANO : 16, rue Charles Pathé – 94300 Vincennes
Tel : 01 43 74 73 74 - www.espacesorano.com

À lire



Idées reçues sur les grandes découvertes
Michel CHANDEIGNE et Jean-Paul DUVIOLS
Éditions Le Cavalier Bleu, 2015, 206 pages, 20 €

Les grandes découvertes furent beaucoup plus vastes que celles du Nouveau Monde et se répercutèrent dans de nombreux domaines : les territoires, des cartographies plus précises, mondialisation des échanges, des savoirs, des techniques, des productions agricoles et de la géostratégie… En moins de cent ans, le monde se définit aux limites telles que nous les connaissons aujourd'hui. Une véritable révolution. Les auteurs analysent les idées reçues sur ces grandes découvertes.

Rendre la Justice
Michel WIEVIORKA
Éditions Les entretiens d'Auxerre, 2015, 281 pages, 22,30 €

La demande de justice se développe parfois sur un sentiment d'injustice. Sur quoi fonder le juste et l'injuste ? Quel est le rôle de la philosophie morale ? Quelle place accorder au droit et à la loi ? À travers différents éclairages et points de vue de spécialistes et d'universitaires, le livre présente les fondements et les enjeux nombreux de la question de la justice.

Le choc des incultures
Les vrais perdants de l'hypermodernité
Francis BALLE
Éditions L'Archipel, 2016, 141 pages, 15 €

Que reste-t-il de la culture ? Soit on en a donné une définition englobante (« tout est culture »), soit une acception restrictive (« il n'y a que de grandes œuvres »). Et la révolution numérique en a profondément changé ses aspects. Ce sont ces transformations que ce livre entend considérer, en dénonçant les incultures qui surgissent, se multiplient et prolifèrent ! Et si nous repensions aux humanités ? Trop longtemps délaissées, ringardisées, méprisées, Francis Balle propose de leur redonner une place de choix auprès des médias. Et qu'ainsi le public puisse y être de nouveau sensible. Pour retrouver une culture, une vraie !

La vraie gloire est ici
François CHENG
Erwan SEZNEC et Rozenn LE SAINT
Éditions Gallimard, 2016, 160 pages, 16 €

Un livre de poésie, sur la vie, sur l'émerveillement du monde, avec des mots simples mais intenses et percutants. La vraie vie est au fond de nous, elle est ici, dans l'instant présent. À nous de la vivre.

Et les chimpanzés prirent l'ascenseur
Eyal JONAS
Éditions Le Pommier, 2017, 107 pages, 12 €

L'auteur analyse nos sociétés contemporaines, décrit les forces du capitalisme et de la mondialisation en comparant l'être humain à ses cousins, les chimpanzés, tous deux, animaux sociaux mais…Cet ouvrage offre une vision neuve et évidente de l'histoire occidentale !

Ancêtres en héritage
Edmée GAUBERT
Éditions Le Souffle d'Or, 2015, 285 pages, 15,90 €

Comment les idées reçues et les traumatismes se transmettent de génération en génération. Un ouvrage pour en savoir plus sur les histoires et comportements que nous héritons de nos ancêtres. L'auteur, psychothérapeute et consultant en entreprise dans les relations humaines est partie de sa propre histoire.

Le jour où j'ai appris à vivre
Laurent GOUNELLE
Éditions de la Loupe, 2016, 350 pages, 21 €

Suite à la rencontre avec une bohémienne, le héros de ce roman, Jonathan se trouve embarqué dans une aventure à la découverte de soi et va vivre des expériences qui vont changer radicalement sa vision de sa vie et de la vie. Un livre pour vivre selon ses aspirations profondes.

Qu'est-ce que l'humain ?
Liberté, finalité, rationalité
Géraldine LEPAN
Jean BAECHLER
Éditions Hermann, Collection Philosophie, 2014, 250 pages, 22 €

L'auteur s'interroge sur le sens de l'humain. Les humains font leurs histoires sans le savoir, mais ils ne les produisent pas par hasard, car leur nature libre leur impose des problèmes auxquels ils doivent trouver des solutions. Il est donc possible de trouver un sens aux activités humaines en les rapportant aux problèmes traités et d'apporter des explications plausibles aux résultats en tenant compte des contraintes et des circonstances.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :
www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr
Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
Tel : 01 42 50 08 40
http://www.revue-acropolis.fr
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

ACROPOLIS

Sommaire

Éditorial

Réhabilitons l'idéal !

Reproduction interdite sans autorisation.
Tous droits réservés à FDNA – 2017
ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : http://www.revue-acropolis.fr

Crédit Photos :
© Nouvelle Acropole © Fotolia © Musée Georges Pompidou - Adagp, Paris 2016